



Journées d'étude internationales

Vulnérabilités, résistances, reconnaisances sociales

11 – 12 octobre 2023

Campus Schuman, Le Cube

29, avenue Robert Schuman
Aix-en-Provence

Présentation des tables rondes et des ateliers, biographie des intervenants et résumés des interventions

TABLES RONDES

Table ronde – L'attachement social. Formes et fondements de la solidarité humaine

La matinée autour du livre de Serge Paugam, *L'attachement social. Formes et fondements de la solidarité humaine*, sera l'occasion de définir ces notions au fondement même de traditions de recherche qui ont analysé les liens sociaux fragilisés et les solidarités en transformation. Cette table ronde proposera la mise en perspective de ces notions dans un contexte d'accroissement des inégalités, de précarité de l'emploi, de repli nationaliste et de recul de la protection sociale généralisée.

L'après-midi, deux tables rondes poursuivront les échanges à travers deux axes de réflexion : les processus d'*altérisation* de certains groupes et individus et les formes de résistances de ces derniers ; les vulnérabilités territoriales et leur contestation au travers de mobilisations sociales pour la reconnaissance de nouveaux droits sociaux, écologiques, urbains, etc.

Travailler sur ces thématiques sensibles et renouvelées nécessite en outre une analyse réflexive de la démarche du chercheur, en particulier à certaines étapes clés, celles de l'accès à l'information, de la restitution et de la diffusion des résultats de recherche. Dans cette perspective, les ateliers échangeront sur ces retours d'expériences.

Intervenants et résumés des interventions

Serge Paugam est directeur d'études de l'EHESS et directeur de recherche au CNRS. Ses travaux de recherche concernent la sociologie des inégalités et des ruptures sociales, les formes élémentaires de la pauvreté, les processus de disqualification sociale, la précarité professionnelle et le chômage en Europe, la régulation des États providence dans une perspective comparative, les sociabilités et liens sociaux. Il est connu pour ses ouvrages sur la pauvreté, les inégalités et les ruptures sociales, parmi lesquels *La disqualification sociale* (PUF, 1991), *Les formes élémentaires de la pauvreté* (PUF, 2005), *Ce que les riches pensent des pauvres* (Seuil, 2017) et *L'attachement social et les formes et fondements de la solidarité humaine* (Seuil, 2023).

Imed Melliti est professeur de sociologie et d'anthropologie à l'Université de Tunis El-Manar, Président en exercice de l'Association internationale des sociologues de langue française (AISLF). Il est l'auteur de plusieurs articles sur la sainteté, le religieux, les jeunes ainsi que sur l'histoire des sciences sociales au Maghreb et en Tunisie. Après avoir travaillé sur les jeunes et les adolescents en Tunisie, il s'est intéressé depuis 2011 aux économies morales et aux sentiments d'injustice, étudiés dans leur rapport au politique et à l'action collective.

C'est à ce titre qu'il a codirigé un premier ouvrage collectif intitulé *Quand les jeunes parlent d'injustice. Expériences, registres et mots en Tunisie* (2018), et dirigé un deuxième publié sous le titre *Économies morales de l'injustice. Terrains maghrébins et français* (2022). Plus récemment, il a codirigé un dernier ouvrage collectif intitulé *Vulnérables. Portraits sociologiques*. Il interrogera l'ouvrage de Serge Paugam sous l'angle de la comparaison internationale en prenant appui sur des terrains effectués en Tunisie. Il abordera les mécanismes de résistances observés et, plus particulièrement, la place de la famille et des relations de proximité, perçues à la fois comme ressource et espace de valorisation de soi et comme foyer d'injustice.

Axelle Brodriez-Dolino est historienne et directrice de recherche au CNRS (Centre Norbert Elias). Elle reviendra sur la place ambiguë de la notion de "solidarité" dans l'ouvrage ; sur le rôle des associations dans les différents attachements, qui pourrait notamment conduire à nuancer les différences entre régimes organiciste et volontariste ; enfin, elle interrogera la façon dont ce travail peut permettre d'améliorer, voire repenser, les politiques de lutte contre la pauvreté-précarité.

Marc-Henry Soulet est sociologue, professeur titulaire de la Chaire de Travail social et politiques sociales à l'Université de Fribourg, Suisse. Il est Président d'honneur de l'Association internationale des sociologues de langue française. Il examinera les vertus euristiques du concept d'attachement social proposé par Serge Paugam dans son dernier ouvrage en le mettant en parallèle avec celui de lien social/liens sociaux et celui d'affiliation. Il prendra appui sur ses propres travaux sur l'accompagnement des "grands vulnérables".

Maryse Bresson est sociologue, professeure des universités à Versailles Saint-Quentin en Yvelines/Paris-Saclay. Elle proposera d'approfondir l'héritage conceptuel et le renouvellement théorique que représente l'attachement par rapport à la conception durkheimienne de la solidarité ; elle interrogera la hiérarchie/articulation des divers types de liens sociaux et les évolutions du fondement de la cohésion sociale à l'échelle des sociétés nationales, mondialisées et (ou) de l'humanité.

Sylvie Mazzella est sociologue, directrice de recherche au CNRS affiliée à MESOPOLHIS et directrice de l'institut Sociétés en Mutation en Méditerranée, établissement universitaire d'Aix Marseille Université, fondation A*Midex. Membre du bureau exécutif de l'AISLF. Ses recherches portent sur les migrations en Méditerranée et en particulier sur les mobilités étudiantes Nord-Sud et Sud-Sud depuis le Maghreb. Elle est notamment l'auteur d'un *Que sais-je ? Sociologie des migrations*. En 2023, elle publie avec Laurence Américi (historienne, TELEMME) *Fortune et infortune*, un ouvrage sur le Mont-de-piété de Marseille, devenu Crédit municipal au début du XXe siècle, qui nous plonge dans l'histoire du prêt sur gage, pratique d'économie sociale entre œuvres de bienfaisance et service financier, plus que jamais d'actualité dans un monde secoué par les crises économiques et sociales.

Table ronde – Altérités, altérisation

L'*altérisation* est une dimension importante de la vulnérabilité sociale. Le terme désigne le fait d'être mis à distance des normes centrales de l'identité sociale, quelle que soit la caractéristique concernée (sexe, genre, orientation sexuelle, origine supposée, couleur de la peau, religion, situation économique, âge, etc.). L'attribution d'altérité, ou *altérisation* (othering) expose l'individu ou le groupe au discrédit, à la ségrégation, à la discrimination, au racisme ainsi qu'au déni du statut de partenaire à part entière au sein des interactions sociales. De récentes recherches prennent pour objet les mouvements sociaux 'post-2010' contre les atteintes à la dignité des personnes. Les pratiques de résistance s'inscrivent alors dans un processus de (re)construction de l'estime de soi par la reconnaissance sociale de groupes qui, en remettant en cause les normes de la société intégrée, sont considérés comme déviants. Toutefois, le contrôle social ne permet pas toujours aux citoyens de résister librement au stigmatisme et limite de facto l'émergence de mouvements sociaux.

Dans ces contextes, les pratiques de résistances peuvent prendre des formes infra-politiques jusque dans l'expression artistique et culturelle.

La table ronde entend mettre en perspective des analyses contextualisées de relations d'altérisation avec les résistances que ces relations génèrent parmi les individus et groupes ainsi assignés aux marges des identités nationales et qui se voient dénier leur dignité sociale. Elle questionnera les modes de reconnaissance ou de déni de reconnaissance que ces individus et groupes reçoivent de la part des institutions publiques, notamment à l'école, sur les marchés du travail, dans l'accès aux droits, etc., et de manière plus large dans les interactions sociales qui rythment la vie quotidienne.

Intervenants et résumés des interventions

Daniel Mercure, président d'honneur de l'AISLF, est professeur titulaire au Département de sociologie de l'Université Laval. Il est docteur honoris causa de l'université d'Aix-Marseille. Fondateur et directeur de la collection Sociologie contemporaine aux Presses de l'Université Laval. Ses trois derniers ouvrages portent sur le rapport au travail.

Intervention, *Transformations récentes des modes d'altérité dans les milieux organisationnels de la nouvelle économie*.

Aujourd'hui, les milieux de la nouvelle économie tentent d'arrimer la quête de reconnaissance de soi de la part des salariés-talents aux exigences de mobilisation créative au travail. Dans un contexte normatif marqué par l'essor des idéologies de la diversité inclusive, on observe un changement en cours des formes d'altérité dans les organisations. Trois séries de travaux sur le rapport au travail au Québec donneront une assise empirique à l'analyse proposée.

Marie Vannetzel est chargée de recherche CNRS en sciences politiques et rattachée à l'IREMAM. Elle est responsable scientifique du programme ANR SUBLIME "Subsidies Lift in the Middle East and North Africa: Unveiling the Politics of Welfare in Post-Uprising Societies" 2023-2027 et coordinatrice du réseau de recherche international IRN-CNRS EGYCLASS "A Comprehensive Survey of Social Classes in Post-Revolutionary Egypt".

Intervention, Vivre une vie "normale" ? Une famille égyptienne de classe moyenne provinciale, de la précarisation à la remise en cause normative.

À partir d'une enquête ethnographique menée entre 2017 et 2021, je broserai le tableau de famille d'un foyer égyptien résidant dans une petite ville périphérique en Égypte. Dans le contexte de précarisation accélérée qui affecte de nombreux.ses Égyptien.ne.s, il est en quelque sorte devenu "normal" (fréquent, commun) de ne pas pouvoir mener une vie "normale", c'est-à-dire d'assurer les conditions de vie matérielles et morales considérées comme correspondant à une vie décente, au sens restreint - satisfaire ses premiers besoins physiques et intellectuels - et au sens défini par les critères de "distinction sociale" qui ont dessiné, au cours du temps, les contours des classes moyennes égyptiennes. Ces conditions sont aujourd'hui remises en question à la fois par les austérités imposées par l'économie politique néolibérale-autoritaire conduite depuis 2014, mais aussi par les effets politiques de long-terme de la révolution de 2011.

Samiha Hamdi est enseignante chercheuse en sociologie, à la Faculté des Lettres et sciences Humaines, Université de Sfax, LR ECUMUS (Etat, Culture et Mutations de sociétés).

Intervention, Les minorités sexuelles en Tunisie : lutter contre les stéréotypes de la sexualité et du genre.

Depuis 2011, le mouvement *Queer* est devenu visible dans l'espace public tunisien. Ainsi, des associations qui luttent pour la liberté sexuelle, la dépénalisation de l'homosexualité et les droits des transgenres ont fait leur apparition. Les modalités d'action ont pris différentes formes, que je présenterai. Si le mouvement *Queer* parvient à s'implanter dans les grandes villes côtières (Tunis, Sousse, Sfax), il rencontre des difficultés pour s'exprimer dans celles de l'intérieur. Ici, les membres de la communauté choisissent soit la mobilité vers les grandes villes où retrouver la communauté *queer*, soit la résistance d'une manière individuelle et invisible, via un "arrangement" comme régime d'action. Je mettrai la focale en particulier sur les luttes de reconnaissance des minorités sexuelles en quête de droits et de libertés et sur les formes de résistance qu'elles déploient dans l'horizon du processus démocratique enclenché depuis plus d'une décennie.

Ariane Richard-Bossez est maîtresse de conférences à l'Inspé d'Aix-Marseille, rattachée au laboratoire MESOPOLHIS (AMU, CNRS, Sc Po Aix). Elle a publié récemment *L'entrée dans les savoirs scolaires et ses inégalités. Lecture sociologique des savoirs et de la pédagogie à l'école maternelle* (Presses Universitaires de Rennes, 2023).

Philippe Vitale est professeur des universités à Aix-Marseille et membre du LEST (UMR 7317 CNRS – AMU). Spécialiste de sociologie de l'éducation en général et des curricula en particulier, il a publié récemment *L'école et les savoirs scolaires* (Presses universitaires de Rennes, 2022).

Intervention, *Formes d'altérisation observables dans le champ scolaire.*

Ariane Richard-Bossez s'attachera à montrer des formes d'altérisation présentes à l'école maternelle et basées sur une reconnaissance différenciée de la valeur des élèves en tant qu'apprenants. Certains élèves sont ainsi valorisés et confirmés en tant qu'apprenant, quand d'autres sont au contraire déconsidérés. Ceci en lien avec leur mode d'appréhension des savoirs qui circulent dans les classes. Ce faisant, il s'agira d'interroger la manière dont l'école maternelle intègre socialement et cognitivement ses élèves dans les activités d'apprentissages. Philippe Vitale abordera des malentendus qui peuvent émerger dans la salle de classe et dans le curriculum en acte. En fonction de la traduction du programme officiel, de la labellisation des élèves et de la pédagogie en œuvre, des formes d'altérisation peuvent se produire, plus ou moins consciemment, et produire des clôtures des identités pédagogiques des élèves et le sens qu'ils attribuent à l'école et à ses savoirs.

Mustapha El Miri est maître de conférences en sociologie, Aix-Marseille Université et chercheur au LEST, Laboratoire d'Economie et de Sociologie du Travail. Il a récemment publié : *Comment l'Europe a sous-traité « l'encampement » des réfugiés syriens au Moyen-Orient* (Éditions Le Bord De L'eau, 2023) et *The weight of colonial cultural legacy in scholarly and political discourses on migration: for a denationalisation of the migration issue* (Edward Elgar Publishing, 2023).

Intervention, *Le parcours des jeunes migrants subsahariens entre altérisation et quête de dignité.*

Les "Subsahariens" qui ont franchi les frontières géographiques pour arriver au Maroc, en Tunisie ou en Algérie, avant d'entreprendre un passage vers l'Europe découvrent qu'ils sont porteurs d'une frontière tout aussi difficile à franchir. Ces personnes deviennent "noires" sur les routes migratoires et font l'expérience du racisme. Elles essaient, tant bien que mal, de s'adapter à ce qui est un obstacle supplémentaire, et non des moindres, sur leur parcours: elles se découvrent les représentantes d'une altérité radicale inscrite dans leur corps. Ces jeunes migrants font ainsi l'expérience de la politisation de leurs corps à leur détriment. Mais cette expérience est aussi jalonnée d'une politisation de la mise en récit de leur parcours migratoire qui se transforme en plaidoyer pour la reconnaissance de leur dignité et du droit de circuler.

Françoise Lorcerie est politiste, directrice de recherche émérite au CNRS, affiliée à l'IREMAM. Ses travaux portent sur les questions politiques et organisationnelles qui déclinent "l'intégration" des immigrés postcoloniaux et de leurs descendants en France, en particulier dans le domaine scolaire : traitement symbolique et pratique de la pluralité ethnique ("universalisme républicain", "diversité"), des disparités urbaines (politique d'"éducation prioritaire"), et de l'appartenance musulmane des usagers ("laïcité"). Elle a dirigé *L'Ecole et le défi ethnique* (2003), *La politisation du voile* (2005), *Ecole et diversité* (2021). Elle fait partie du comité de rédaction des *Cahiers pédagogiques*, mouvement pédagogique ouvrant pour une école et une société plus justes.

Table ronde – Vulnérabilités et territoires

Les mobilisations structurées depuis les années 1970 sur la question des vulnérabilités connaissent des transformations récentes, à la fois dans leurs modalités d'expression, leur portée internationale ou globale, leur recrutement social et leurs argumentations. Les mobilisations environnementales sont un bon exemple de l'évolution de ces registres et modalités d'action : occupation d'espaces de non-droit ou logique de mobilisation basée sur l'événementiel, recrutement social de jeunes voire très jeunes militants, fédération de causes locales autour d'enjeux globaux. La question des vulnérabilités liées à l'environnement et au climat est de plus en plus axée sur l'urgence d'agir et enrôle des acteurs qui se tenaient jusque-là éloignés des mobilisations (*Scientist Rebellion*). La reconnaissance de l'engagement environnemental se structure en ce cas à l'interface du geste individuel et quotidien (générant des communautés spécifiques) et de l'action collective à travers des mouvements dont les mots d'ordre circulent et sont rythmés par les rapports du GIEC.

Les vulnérabilités mises au jour interpellent aussi sur l'héritage des sociétés avec lequel elles doivent composer : héritages encombrants tels que des industries polluantes, des sols contaminés, ainsi que des patrimoines ordinaires délaissés qui recourent des problématiques de mal-logement. Cette quête de reconnaissance repose également sur un travail d'expertise – ou de contre-expertise citoyenne/profane – qui sollicite des formes de connaissances parfois divergentes. Ces dernières nécessitent de la part des acteurs une démarche d'assimilation ou de production de savoirs afin de contribuer à faire valoir leur statut de victimes ("climatiques", maladies dites environnementales en lien avec des espaces de vie pollués...).

La table ronde entend ainsi faire dialoguer des approches empiriques qui, sur un territoire donné, explorent ces liens entre vulnérabilités, mobilisations et processus de reconnaissance. Elle s'intéressera, par exemple, aux évolutions des logiques et des modalités de mobilisation sur les enjeux environnementaux, urbains. Ces mobilisations regroupent des collectifs qui, concernés par des vulnérabilités de différentes natures, entrent en résistance afin de peser sur la décision publique pour que le statut de "victime" fasse l'objet d'une reconnaissance de la part des autorités compétentes.

Intervenants et résumés des interventions

Muriel Girard est sociologue, maîtresse de conférences en SHS, École nationale supérieure d'architecture de Marseille, laboratoire INAMA. Elle est co-responsable et correspondante du GT14 « Héritage et patrimoine » de l'AISLF.

Intervention, *Patrimoine ordinaire délaissé : habiter dans un territoire abîmé.*

Prenant appui sur une enquête menée dans le quartier de la Cabucelle à Marseille, je questionnerai à partir de l'habitat les marques d'usure et les traces de soin. Différentes situations de mal-logement seront abordées, dont à certaines sont associées des valeurs mémorielles et patrimoniales significatives. En retour, plusieurs exemples de soin apporté au logement et à la rue témoignent d'*arts de faire* (de Certeau) pour habiter un territoire abîmé.

Nathalie Lewis, est professeure au Département Sociétés, territoires et développement, Université du Québec à Rimouski. Elle est secrétaire générale en charge du développement international - Association internationale des sociologues de langue française (AISLF) et Directrice du Grideq - Groupe de recherche interdisciplinaire sur le développement régional, de l'Est du Québec, Centre de recherche sur le développement territorial (CRDT).

Intervention, *Quand l'imprédictibilité de la nature s'invite sur les territoires, enjeux décuplés pour les élu·e·s de proximité.*

M'intéressant aux communautés (municipalités) hors des grands pôles urbains, c'est à travers des travaux sur le rôle des élu.e.s et les liens aux associations et à la société civile que se révèle une certaine vulnérabilité politique et institutionnelle. Ces dernières années, on pourrait toutefois croire que cette vulnérabilité s'estompe pour, sous certains aspects, devenir un atout des territoires faiblement densifiés. La "qualité de vie" et le support du "télétravail" seraient un des éléments mis de l'avant. Pour autant, en parallèle, tout en étant présente, la vulnérabilité de la santé environnementale des territoires n'est pas réfléchi dans la même séquence (un certain évitement stratégique pourrait sembler s'appliquer de la part du politique). Cette imprédictibilité de la nature (amplifiée par l'effet des forces anthropiques) remet en question des modes de gouvernance et de gouvernement humains et invite (oblige), en premier lieu, à mettre la nature "sérieusement" à l'agenda politique et social. Qu'on prenne la question des territoires et de leurs vulnérabilités sous l'angle social et politique ou sous l'angle environnemental, c'est bien la question (et non plus tant la gestion) de la nature qui devient centrale.

Carole Barthélémy est maîtresse de conférences en sociologie, HDR, au LPED, AMU, IRD.

Intervention, *Vulnérabilités environnementales et sanitaires en territoires pollués.*

Les pollutions générées par les activités industrielles passées ou présentes peuvent être étudiées sous l'angle des vulnérabilités territoriales. En effet, elles peuvent affecter la qualité environnementale des territoires, soulever des enjeux de santé publique et participer à leurs disqualifications en matière de cadre de vie.

Des enquêtes réalisées sur plusieurs sites pollués dans la métropole d'Aix-Marseille contribuent à analyser les manières dont les populations se mobilisent pour exprimer leurs inquiétudes quant à ces possibles conséquences sanitaires et environnementales. Ces mobilisations s'élaborent, en partie, sur un long travail d'expertises pour mettre en évidence un possible statut de victime, très rarement concédé par le droit français. La reconnaissance de ces vulnérabilités participe, enfin, d'un souhait de requalifier un territoire disqualifié et par là, celles et ceux qui y vivent.

Zouheir Ben Jannet est maître de conférences en sociologie (HDR) et **Fethi Rekik** est professeur de sociologie, Laboratoire ECUMUS, Université de Sfax.

Intervention, Collecte ou traitement des déchets : la ville de Sfax prise dans l'étau des priorités du pouvoir central et la résistance des communautés vulnérables.

La ville de Sfax fait face, depuis quelques années, à une grave crise écologique. La décharge d'El Ghonna, située à 20 kilomètres du centre-ville, étant saturée, la municipalité du Grand Sfax devait, comme convenu avec les habitants du village d'Agareb abritant la décharge, de la fermer. Amplifié par les médias et ayant un effet de contagion sur les habitants des zones rurales susceptibles de prendre le relais d'El Ghonna, le mouvement citoyen de refus *Manich Msab* (Je ne suis pas une décharge) initié par les habitants d'Agareb a amené le Conseil municipal à un autre choix catastrophique : faire de la mer une décharge "provisoire", en attendant la solution "miracle" venant du pouvoir central. Celui-ci, tout en approuvant la solution provisoire, du reste fortement critiquée par la société civile sfaxienne, promet une solution radicale qui consiste – moyennant un gros financement à forte valeur ajoutée – à installer une unité de traitement dans l'une des zones rurales qui aurait en contrepartie des avantages dont l'emploi de certains chômeurs parmi les par leurs. Proposition rejetée unanimement par les communautés candidates à accueillir chez-elles ce projet non parce qu'elles estiment qu'il est irréalisable, mais surtout parce qu'elles n'ont pas confiance dans les promesses de concrétisation du projet. Les habitants d'Agareb en savent d'ailleurs un peu trop, et ce, d'autant plus, confirment les militants de la société civile de Sfax, que "Sfax ne pourrait pas aux yeux du pouvoir central, qui la marginalise depuis l'indépendance, avoir le "privilège", si privilège il y a, d'accueillir un projet pilote !".

Laurence Dufresne Aubertin est doctorante à l'IREMAM et à MESOPOLHIS. Son projet de thèse s'intitule "Le logement social en Algérie comme rapports ordinaires au politique".

Intervention, Les paradoxes de la précarité. Penser la reconnaissance et la résistance au prisme des demandeurs de logements sociaux en Algérie.

Ma présentation propose d'explorer les dynamiques entre la vulnérabilité, la reconnaissance et la résistance à partir de requérants de logements sociaux en situation de mal-logement en Algérie. J'explorerai les logiques matérielles et morales de ces requérants dans leur lutte pour obtenir un logement public. Je reviendrai sur les manières dont ils se réapproprient les contraintes et les discours imposés par les autorités publiques, et comment la précarité s'avère être une « ressource » centrale, mais incertaine, pour prétendre accéder à ces biens rares.

Antoine Dolez est sociologue et postdoctorant au laboratoire MESOPOLHIS. Ses recherches se situent à la croisée de la sociologie des sciences et des techniques, de la sociologie de l'environnement et des *Future Studies*. Il aborde les problèmes environnementaux (changement climatique et forêts, feux de forêts et transition énergétique) en étudiant le rôle pris par les pratiques et les techniques d'anticipation (modélisation et simulation informatiques, scénarisation, prospective), ainsi que celui joué par les chercheur.e.s et expert.e.s investi.e.s sur ces questions. Il a écrit plusieurs articles sur les futurs des forêts, et a participé au programme de prospective du Plan Bleu (Plan d'Action pour la Méditerranée/Programme des Nations Unies pour l'Environnement) MED 2050 qui vise à anticiper les futurs possibles de la Méditerranée à horizon 2050.

ATELIERS

Atelier 1 – Écritures alternatives de la sociologie : focus sur l'image

La place de l'image dans la recherche en sociologie change à la faveur de possibilités nouvelles à l'ère numérique pour de la production d'images dans le cadre de la recherche et pour de l'analyse d'images produites dans le fonctionnement social. Des modalités alternatives d'écriture de la sociologie voient aussi le jour avec de nouvelles possibilités d'édition (électronique, filmique...), de nouveaux modes de narration (dessinés, interactifs...) et de nouveaux publics (musées, web...). Dans le prolongement d'un atelier du GT06 aux rencontres de Sfax en 2022 et en préparation d'une session transversale au congrès de l'AISLF à Ottawa en 2024, cet atelier proposera le partage de quelques expériences et fera de la place aux interrogations des chercheurs du public à propos de projets avec l'image qu'ils pourraient avoir en tête si ceux-ci trouvent des échos avec les présentations.

Panel autour de l'image animée

Intervenants et résumés des interventions

Pascal Cesaro est maître de conférences en études cinématographiques à l'Université d'Aix- Marseille et chercheur au laboratoire Perception, Représentations, Images, Son et Musique (PRISM - UMR 7061) où il co-dirige l'axe "Processus de création". Ses travaux interrogent le film comme outil de recherche en sciences humaines et sociales. Ses activités se développent à travers des projets de recherche et de création utilisant une approche cinématographique collaborative pour interroger les manières de filmer le travail notamment dans le domaine de la santé. Il a publié récemment *Dialoguer avec les archives télévisuelles. VIH/sida : l'épidémie n'est pas finie* (avec Sandrine Musso, Mario Fanfani, Emmanuel Vigier), catalogue de l'exposition, Marseille, Mucem, pp.28-36, 2021, 978-2-38191-043-7 ; et "Voilà, on commence. Alors vous allez dire la première question ?" (avec Renaud Chantraine), *Anthropologie et Santé*, 2022, 24 bis (hors-série).

Intervention, *Mobiliser des images d'archive pour faciliter la parole sur un sujet touchant à l'intime : l'exemple d'un dispositif de vidéo-élicitation à partir d'archives TV du SIDA (2022)*.

Pour cette intervention qui vise à présenter une commande de recherche – création avec le Mucem s'appuyant sur des archives audiovisuelles de la télévision française, je montrerai un extrait du film *Ce n'est pas à proprement parler une épidémie** (2022) réalisé pour l'exposition *VIH/Sida, l'épidémie n'est pas finie*. L'objectif est de raconter la façon dont les séquences d'archives ont été choisies : pour faire émerger une parole expérientielle en lien à la fois avec la petite histoire (vécue parfois intimement par les protagonistes) et la grande avec l'idée que l'image doit être un élément qui représente l'ambiance et la mentalité d'une époque. J'évoquerai également comment le dispositif du plan séquence a été pensé pour accéder à une parole particulière qui fait se succéder des moments d'émotion, de souvenir et de prise de distance. *Un film réalisé par Pascal Cesaro, Mario Fanfani et Emmanuel Vigier produit par le MUCEM et Les films avec le soutien de PRISM.

Hélène Baillot est politiste, chercheuse associée au Centre européen de sociologie et de science politique (CESSP - Université Paris 1) et à l'Institut Convergences Migrations.

Raphaël Botiveau est politiste et affilié à l'Institut des mondes africains (IMAF) et à l'Institut Convergences Migrations.

Intervention, *Accompagner la collecte d'objets pour un musée de société avec un travail d'ethnographie filmée : l'exemple du film 400 paires de bottes (2020) sur le franchissement de la frontière italo-française dans les Alpes du sud*.

Cette présentation rendra compte d'une enquête sur la frontière briançonnaise (2018-2021), qui a été menée avec le Mucem, l'Ehess et le Centre Norbert Élias, et qui a donné lieu à plusieurs travaux entre ethnographie, cinéma, bande dessinée, création sonore et vidéo.

Discutants

Jean-Yves Le Talec est secrétaire général de l'Association internationale des sociologues de langue française en charge de la vie associative, correspondant du Comité de recherche 39 « Sociologie des sexualités ». Associé à l'Université Toulouse Jean Jaurès et au Certop (UMR 5044), où il mène des recherches sur le genre et la sexualité ; la santé et sa promotion ; les politiques des identités et les mobilisations collectives (genre, sexualité, santé).

Milena Gammaitoni, sociologue, est maîtresse de conférences à l'Université de Rome trois, Département des sciences de l'éducation. Ses thèmes de recherche concernent la question de l'identité, le rôle social des femmes artistes, les migrations, les méthodes qualitatives de recherche. Elle enseigne la sociologie des arts à l'Université de Rome Trois, à l'Université Jagellonica de Cracovie, et à l'Université d'Évry. Elle est l'auteur de plusieurs livres en italien : *La fonction sociale du musicien*, 2004, *L'agir social du poète W. Szymborska dans la vie des lecteurs en Pologne et en Italie*, 2005 ; *Récits de vie d'artistes féminines européennes. Du Moyen Âge à nos jours*, 2013, et *L'histoire et les récits de vie des femmes européennes dans les arts. Du Moyen Âge à nos jours*, 2022.

Elle a coordonné plusieurs ouvrages collectifs : *Pour une sociologie des arts. Histoire et récits de vie*, 2012, *Les Arts et la politique, les réponses de la sociologie*, 2016, *Musiciens et compositeurs. Histoire et histoires*, en collaboration avec Luca Aversano et Orietta Caianiello, 2021, *Rome en mutation ? Interculturalité et inclusion par des services publics innovants*, 2021 et *Chefs d'orchestre du monde entier. Une galerie de portraits de Marin Alsop à Xian Zhang*, 2023.

Panel autour de l'image dessinée

Intervenants et résumés des interventions

Patrice Corriveau, sociologue, est professeur au département de criminologie de l'Université d'Ottawa et auteur et coauteur de plusieurs livres savants en français et en anglais. Avec son équipe de recherche Sociologie historique du suicide au Québec (SHSQ), ils ont constitué la plus grande banque de données au monde sur le geste suicidaire afin d'étudier toutes les facettes des comportements suicidaires auprès de la population québécoise sur plus de 250 ans. Il est également vice-président de l'Association internationale des sociologues de langue française (AISLF).

Intervention, Mettre en abyme le travail du chercheur à travers la bande dessinée: l'exemple de l'album *Vous avez détruit la beauté du monde. Le suicide scénarisé au Québec depuis 1763* (2020).

En 2020, notre programme de Sociologie historique du suicide au Québec publiait la bande dessinée scientifique *Vous avez détruit la beauté du monde. Le suicide scénarisé au Québec depuis 1763*, à travers laquelle nous analysons différents types de passages à l'acte suicidaire et la réaction sociale à leur égard sur un temps long. Notre ouvrage se voulait également être une mise en abyme de notre travail de chercheur.e en sciences sociales. Dans le cadre de cette conférence sur la place de l'image dans la recherche sociologique, nous discuterons donc du processus créatif entre un artiste visuel et des chercheur.e.s. qui a conduit à la publication de notre recherche scientifique sous cette forme. Nous aborderons notamment les enjeux éthiques entourant la restitution par l'image de données sensibles et taboues, à savoir les derniers moments des personnes qui s'appêtent à s'enlever la vie. Nous nous pencherons enfin sur certains aspects normatifs liés à la diffusion médiatique de cette publication.

Sébastien Llaurens, historien, UMR TELEMMe, membre associé. Après de premiers travaux sur les représentations de la Shoah et sur l'engagement politique dans la bande dessinée, il a soutenu une thèse d'histoire en 2021, *La Méditerranée et la bande dessinée. Dessiner les migrations et les conflits (1986-2018)* sous la direction de Maryline Crivello (AMU). Il y montre comment un objet culturel comme la bande dessinée peut élaborer des images et des récits circulant autour de l'aire méditerranéenne, et il regarde le médium comme un objet d'histoire, à la fois comme pratique sociale et comme outil de projection historique. Parallèlement à ses activités de recherche, il est enseignant en lettres et histoire en lycée professionnel dans les quartiers nord de Marseille, où il essaie de mettre la bande dessinée au centre de ses enseignements.

Intervention, "Écrire avec" : chercheurs et dessinateurs en quête de nouvelle formulation des sciences humaines.

Cette intervention s'attachera à montrer les enjeux d'un phénomène nouveau, la co-écriture des sciences humaines en bande dessinée. Alliant chercheurs et dessinateurs, ce nouveau type de bande dessinée semble avoir trouvé son public depuis la moitié des années 2010, à travers des ouvrages d'histoire autant que de sociologie. Si la bande dessinée semble être en effet un moyen efficace, ces dernières années, pour simplifier des ouvrages universitaires ou des classiques des sciences sociales, nous pouvons nous poser la question de l'objectif des auteurs : est-ce un nouveau moyen de diffuser la recherche ou un moyen de la vulgariser ? Dans ce sens, qu'en est-il de la rigueur scientifique de ces ouvrages ? Nous montrerons que, profitant de la popularité du médium bande dessinée, les chercheurs ont différentes manières d'investir le champ de la bande dessinée.

Discutante

Laurence Charton, socio-démographe, est professeure titulaire à l'Institut national de la recherche scientifique (INRS) à Montréal. Elle est coresponsable de la chaire périnatalité et parentalité du réseau intersectoriel en santé de l'Université du Québec (RISUQ) et directrice de la revue internationale *Enfances Familles Générations*. Ses intérêts de recherche portent sur les parcours contraceptifs et reproductifs des individus, et sur les enjeux de genre entourant les transitions à la parentalité. Dernières publications : Charton, L. (2023). *Famille Travail Études : défis de mères et outils de sensibilisation* avec la collaboration de Corinne Vachon Croteau, directrice générale du Réseau pour un Québec Famille. Charton, L., L. Labrecque, J. J. Lévy, « La pandémie à la COVID-19 : quelles implications pour les familles ? », Revue internationale *Enfances Familles Générations*, n°40.

Panel autour de l'écriture interactive avec l'image

Pierre Fournier est professeur de sociologie à l'Université d'Aix-Marseille et chercheur au Centre méditerranéen de sociologie, de science politique et d'histoire (MESOPOLHIS). Ses travaux portent sur les territoires des industries à enjeux environnementaux et sur les conditions d'enquête en sciences sociales. Sur chacun de ces aspects, il a publié récemment *Les territoires des transitions énergétiques. Nucléaire et énergies renouvelables en Italie et en France* (dirigé avec Cesare Mattina, E. Bini et B. Curli) et *L'enquête en danger. Vers un nouveau régime de surveillance dans les sciences sociales* (dirigé avec Ph. Aldrin, V. Geisser, Y. Mirman).

Intervention, Enrôler de nouveaux publics vers la sociologie : les ressources de l'écriture web avec l'image.

En prenant appui sur le documentaire interactif *De la fiction faire science* réalisé avec Pascal Cesaro lors d'une recherche sur les territoires d'une industrie à risques, l'exposé évoquera les ressources de l'écriture interactive avec des images pour intéresser à des résultats de sociologie des publics inégalement dotés en connaissances de cette discipline et du secteur étudié, et se tenant habituellement à distance du discours de la science.

Proposer qu'à différents moments d'une trame narrative minimale, le spectateur puisse accéder à des séquences complémentaires fournit peut-être le moyen de dépasser certains effets d'auto-censure que s'appliquent les publics de la recherche quand ils sentent qu'ils n'en partagent pas immédiatement les codes. Mais à quels moments le faire ? Sur la foi de quels signes donnés par les publics en question ? Avec quelles conséquences pour le chercheur dans son besoin de maîtriser le propos ?

Discutant

Marc-Henry Soulet est professeur ordinaire de sociologie, titulaire de la Chaire de Travail social et politiques sociales à l'Université de Fribourg, Suisse. Il est Président d'honneur de l'Association internationale des sociologues de langue française. Outre ses travaux sur l'accompagnement des grands vulnérables et les transformations contemporaines des formes d'intervention sociale, il a consacré une partie de ses travaux à la logique de la découverte en sciences sociales. Il a par ailleurs traduit plusieurs ouvrages d'Howard Becker (*le Travail de la méthode*) et de Barney Glaser et Anselm Strauss (*La découverte de la théorie ancrée, La conscience de la fin de vie et transition statutaires*). Il est actuellement co-rédacteur en chef de la revue *SociologieS*.

Atelier 2 – Créer de A à Z une revue numérique par et pour les jeunes chercheuses et chercheurs : retour d'expériences

Un atelier co-animé par **Aude-Line Gervais** (TELEMMe, AMU, CNRS) et **Thiphaine Le Gauyer** (LEST, AMU, CNRS).

Mutations en Méditerranée est une revue scientifique pluridisciplinaire en *peer-review* portée par l'Institut "Sociétés en Mutation en Méditerranée" (SoMuM). Cette revue offre un espace de publication aux jeunes chercheuses et chercheurs et une occasion unique de se former à l'édition académique par la pratique. Après deux ans de travail nécessaire pour donner une consistance juridique à la revue et accompagner le processus d'écriture des autrices et auteurs, son premier numéro sur les "Crises et prises de la parole" sera publié sur *Edinum* au mois de novembre 2023.

À travers la tenue d'un atelier portant sur les étapes du processus de création et de publication d'une revue numérique, nous souhaitons favoriser les échanges entre acteurs de l'édition numérique (chercheurs ou professionnels). Trois sessions de discussion ponctueront cet atelier : (1) Le numérique comme support : création, transition et frontières ; (2) Travailler avec le numérique : de l'appel à la publication du numéro ; (3) La publication en contexte de science ouverte : enjeux et perspectives.

Ces sessions, d'une durée chacune de 55 minutes, seront autant d'occasions de confronter les pratiques, de partager des expériences très concrètes qui ont tout aussi bien trait à l'organisation du travail en équipe qu'aux potentialités et limites du numérique, en incluant également les enjeux liés à la politique de science ouverte et les licences sur lesquelles elles reposent. Lors de chaque session, un temps sera consacré aux échanges avec la salle.

Session 1 – Le numérique comme support : création, transition et frontières

Le numérique est immatériel et *a priori* sans frontière. Publier sur la toile, c'est dépasser les cadres du papier, développer l'imaginaire des supports tels que l'animation de l'image, de la cartographie ou du graphisme statistique. Passer du papier au numérique ou créer une revue numérique *ex nihilo* sous-tendent des enjeux différents tant logistiques que financières. Cet atelier abordera un ensemble de questions relatives à ces sujets, aussi bien en termes d'atouts que de contraintes.

Intervenantes

Laurence Charton, directrice de la revue *Enfance Famille Générations*, sociologue, Centre Urbanisation Culture Société, Montréal (INRS), Canada.

Nathalie Lewis, rédactrice pour la revue *VertigO*, sociologue, département "Sociétés, territoires et développement", Université du Québec à Rimouski, Canada.

Odile Saint-Raymond, rédactrice pour la revue *SociologieS*, ingénieure de recherche CNRS.

Sophie Bava (sous réserve), co-rédactrice au sein de la revue *Afrique(s) en Mouvement*, socio-anthropologue au LPED, AMU, IRD.

Session 2 – Travailler avec le numérique : de l'appel à la publication du numéro

Au-delà d'être un support de publication, le numérique est aussi un outil de travail. Le développement de l'internet et de l'informatique a facilité les échanges transnationaux. Le numérique permet ainsi de constituer des comités de rédaction et de lecture à l'échelle internationale. Il favorise la co-écriture grâce à l'instantanéité des outils partagés ainsi que les échanges avec les autrices et auteurs. Questionner les diverses modalités de travail avec le numérique afin d'échanger sur les bonnes (et les mauvaises) pratiques est tout l'enjeu de cette session.

Intervenants

Stéphanie Gaudet, rédactrice pour la revue *Recherches qualitatives*, sociologue, École d'études sociologiques et anthropologiques, Université d'Ottawa, Canada.

Marie-Luce Rauzy, rédactrice pour la revue *Techniques&Culture*, coordinatrice éditoriale au centre Norbert Elias, EHESS Marseille.

Odile Saint-Raymond, rédactrice pour la revue *SociologieS*, ingénieure de recherche CNRS.

François Siino, co-directeur de *La Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée (REMMM)*, ingénieur de recherche CNRS à l'IREMAM, AMU.

Session 3 – La publication en contexte de science ouverte : enjeux et perspectives

Le numérique accompagne depuis les années 1990 un mouvement de science ouverte ou *Open Science*, qui renouvelle les pratiques de circulation et de diffusion des travaux scientifiques. Si la science ouvre ses portes, comment enjoindre les citoyennes et citoyens à passer son seuil et à lire les publications académiques ?

Ce nouvel outil peut-il mieux favoriser la transmission des savoirs entre les différentes sphères d'une société ? Comment différencier la qualité et la véracité de l'information face à la quantité de production qu'engendre l'ère du web ? La science ouverte relève-t-elle d'un service public tel que l'est *OpenEdition* ? Quelle place pour les initiatives privées et quel avenir pour les plateformes privées en accès limité ?

Un engagement ou une opportunité commerciale ? Enfin, ces nouvelles pratiques éditoriales imposent de nouveaux cadres juridiques adaptés : quels modèles de contrat d'édition privilégier et quelle place accorder à un outil juridique tel que les licences Creative Commons ? Que choisir et comment se former sur ces questions juridiques qui conditionnent la diffusion des publications scientifiques ?

Ce phénomène appelle à de nombreuses questions, cette dernière session est donc une occasion d'échanger librement avec des professionnelles et professionnels de l'édition et des bibliothèques.

Intervenants

Isabelle Gras, conservatrice de Bibliothèque, Service commun de documentation, AMU.

Marie-Luce Rauzy, rédactrice pour la revue *Techniques&Culture*, coordinatrice éditoriale au Centre Norbert Elias, EHESS Marseille.

Stéphane Renault, ingénieur de recherche CNRS, Pôle édition multi supports à la MMSH, AMU.

Cédric Gaultier, responsable du service *Livres et Revues* chez OpenEdition, Marseille.

